

Souvenirs
de la
banlieue

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Souvenirs de la banlieue
Sommaire: t. 4. Junior.
ISBN 978-2-89585-301-5 (v.4)
I. Titre. II. Titre: Junior.
PS8623.A24S688 2012 C843'.6 C2011-942894-6
PS9623.A24S688 2012

© 2013 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : © 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Pour communiquer avec l'auteure : rosette.laberge@cgocable.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

ROSETTE LABERGE

Souvenirs
de la
banlieue

Tome 4

Junior



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Souvenirs de la banlieue – tome 1. Sylvie, roman, Les Éditeurs réunis, 2012.

Souvenirs de la banlieue – tome 2. Michel, roman, Les Éditeurs réunis, 2012.

Souvenirs de la banlieue – tome 3. Sonia, roman, Les Éditeurs réunis, 2012.

Maria Chapdelaine – Après la résignation, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2011.

La noble sur l'île déserte – L'histoire vraie de Marguerite de Roberval, abandonnée dans le Nouveau Monde, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2011.

Le roman de Madeleine de Verchères – Sur le chemin de la justice, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2010.

Le roman de Madeleine de Verchères – La passion de Magdelon, roman historique, Les Éditeurs réunis, 2009.

Sous le couvert de la passion, nouvelles, Éditions du Fada, 2007.

Histoires célestes pour nuits d'enfer, nouvelles, Éditions du Fada, 2006.

Ça m'dérange même pas!, roman jeunesse, Éditions du Fada, 2005.

Ça s'peut pas!, roman jeunesse, Les Glanures, 2001.

Ça restera pas là!, roman jeunesse, Les Glanures, 2000.

À mon amie Christine.

Chapitre 1

Longueuil, le 9 mai 1970

Le sourire aux lèvres, Sylvie dépose une petite boîte sur la table de la cuisine. Elle sort ensuite une bouteille de Coke du réfrigérateur, prend des verres à moutarde et un grand bol dans l'armoire et met le tout sur la table. La seconde d'après, elle file à sa chambre ; elle revient dans la cuisine avec une pleine boîte de chips et du fudge. Elle place une chaise face au salon pour bien voir la télévision et se laisse tomber dessus. Il n'est pas question qu'elle manque, ne serait-ce qu'une seule image, de l'émission *Jeunesse d'aujourd'hui* de ce soir. Ça fait tellement longtemps qu'elle attend ce moment ! Le beau Pierre Lalonde n'a pas raté une occasion de répéter que Chantal Pary et André Sylvain se marieront en direct à la télévision. Du jamais vu ! Sylvie aime tellement cette chanteuse ! Aussitôt que Chantal Pary sort un disque, elle se précipite pour l'acheter. Elle connaît par cœur chacune des chansons de son idole : *L'amour est passé, Le temps qui passe, C'est fini...* Sylvie ne peut résister à l'envie de fredonner un bout de chanson :

*C'est fini, bien fini
Il faut se séparer
Notre roman est déjà terminé
Oh ! Oh ! Oh oui !*

Quand Michel l'entend chanter un des succès de Chantal Pary, il ne se contente pas de la taquiner, il la traite aussi de groupie. Les premières fois, elle se fâchait contre lui, mais maintenant elle en rit, d'autant que son mari n'est vraiment pas loin de la vérité. À part le fait que Sylvie ne devient pas hystérique en voyant sa chanteuse préférée à l'écran, elle l'adore. Elle aime tout de cette artiste : son physique de déesse – elle paierait cher pour avoir le même –, son

sourire enjôleur, ses yeux rieurs et sa voix à la fois douce et puissante. Chaque fois que Sylvie la voit à la télévision, elle est étonnée de voir avec quelle aisance Chantal chante, mais surtout avec quelle grâce celle-ci porte les robes les plus courtes et les tenues les plus excentriques sans verser pour autant dans la vulgarité.

Chantal Pary a tout pour elle. Bien que Sylvie ne soit pas de nature jalouse, quand elle regarde la chanteuse, elle se dit que la vie est injuste. Pourquoi certaines sont si privilégiées alors que d'autres, comme elle, n'ont pas grand-chose ? Michel a beau lui dire à quel point il la trouve belle, Sylvie a de plus en plus de difficulté à le croire.

— Arrête de te comparer à Chantal Pary, c'est une jeune poulette ! s'écrie-t-il quand sa femme hausse les épaules pour montrer qu'elle ne le croit pas. Moi aussi, je serais découragé si je me comparais à Pierre Lalonde. Tu devrais prendre pour modèle quelqu'un de ton âge.

Les livres que Sylvie a pris au fil du temps sont là pour rester ; les années le lui ont prouvé. Chaque grossesse a laissé sa trace ; dans son cas, cela s'est malheureusement traduit par de trop nombreuses livres qui ont arrondi sa taille, ses hanches, ses fesses. Quel gâchis ! Sylvie a tout essayé pour se débarrasser de son excédent de poids. Là-dessus, elle a la conscience tranquille : elle n'a vraiment pas ménagé ses efforts. Même si elle a entrepris de nombreux régimes, elle n'a jamais pu perdre une seule livre de manière définitive. Elle maigrissait une semaine pour mieux reprendre le poids perdu la semaine suivante. Aujourd'hui, quand elle se regarde dans le miroir, c'est à la sauvette. Ça lui fait trop mal de voir ce qu'elle est devenue. Chaque fois, elle se rappelle l'élégante jeune femme qu'elle était quand elle a connu Michel. Certes, elle n'avait rien d'un mannequin – ni de Chantal Pary non plus, il va sans dire –, toutefois, elle aimait sa silhouette. « Mais tout ça, c'est du passé. Je suis comme je suis et je ne peux pas y changer grand-chose. À moins que je

demande à Éliane de me parler du régime qu'elle suit. En tout cas, ça a l'air de marcher pour elle. Demain, je vais lui téléphoner.»

La saison de hockey s'est terminée abruptement le 5 avril. Au grand désespoir des hommes de la maison, leurs chers Canadiens n'ont même pas réussi à faire les séries cette année. Alors, quand tous les membres de la famille ont appris qu'ils allaient être obligés non seulement de regarder le mariage de Chantal Pary, mais en plus d'écouter *Jeunesse d'aujourd'hui* sans pouvoir émettre le moindre petit commentaire, ils ont décidé de sortir. Quand Sylvie regarde une émission, elle déteste au plus haut point entendre parler ou, pire encore, entendre chuchoter. C'est pourquoi, aussitôt leur dernière bouchée avalée, Michel, les jumeaux et Luc ont vite pris la poudre d'escampette pour aller se réfugier chez Paul-Eugène et Shirley. À les entendre parler, ils se promettaient une soirée mémorable de cartes entre hommes. Pendant le souper, les garçons ont demandé à leur père s'ils pourraient jouer quelques parties de huit. Depuis que leur tante Chantal leur a appris ce jeu, ils y jouent dès qu'ils ont un peu de temps. Mais seul l'avenir dira s'ils auront gain de cause. En fier représentant du Saguenay, Michel a tendance à imposer La poule comme unique jeu. Il n'y a qu'avec le père de Sylvie qu'il accepte de jouer au 500 – probablement parce qu'il gagne toujours.

Mais ce soir, il n'y a pas que le mariage de Chantal Pary qui excite Sylvie. Dans quelques minutes, Sonia et Chantal lui perceront les oreilles. Pour l'occasion, elle a choisi des petits anneaux en or jaune, une vraie folie. Quand la vendeuse lui a dit combien ils coûtaient, Sylvie a failli s'étouffer. Mais pour une fois, elle a décidé de se faire plaisir et elle est sortie de la bijouterie avec une petite boîte qu'elle a rangée précieusement dans son sac à main. Comme le dit tante Irma : « Il faut se faire plaisir au moins une fois par jour. Parfois, ça ne coûte rien, et parfois ça coûte cher. »

Chantal et Sonia ont tout essayé pour dissuader Sylvie de se faire percer les oreilles par elles. Elles ont eu beau lui dire que ce n'était

pas pour rien qu'elles n'étaient pas infirmières, qu'elles n'aimaient pas voir du sang, qu'elles détestaient les aiguilles, que Shirley serait bien mieux qu'elles pour lui percer les oreilles... rien à faire. Sylvie les a tant tourmentées qu'elles ont fini par accepter. La vendeuse de la bijouterie où elle a acheté ses boucles d'oreilles lui a proposé de lui percer les oreilles sur-le-champ, mais elle a refusé. Sylvie ne saurait dire pourquoi exactement, mais elle tient mordicus à ce que ce soit fait chez elle, à la table de la cuisine – sans témoin masculin à proximité, bien entendu. D'ailleurs, elle n'a même pas parlé à Michel de son projet. Ce sera une bonne occasion de vérifier s'il la regarde encore. S'il remarque qu'elle a des boucles d'oreilles neuves et qu'elle ne les enlève pas pour dormir, ce sera bon signe. Sinon, ce sera l'occasion de lui faire une petite remontrance.

Tante Irma devrait se joindre à elles. Toutefois, elle a bien averti Sylvie qu'il n'était pas question qu'elle participe aux opérations. « Ne compte pas sur moi pour te charcuter. Les aiguilles et moi ne faisons pas bon ménage. J'en ai la chair de poule juste à y penser. Je ne sais vraiment pas comment tu fais pour te faire percer les oreilles, surtout de cette manière. Une chose est certaine, tu aimes souffrir plus que moi. » Contrairement à son habitude, Sylvie ne s'en fait pas du tout, elle est même impatiente.

* * *

Étendue sur son lit, un livre dans les mains, Sonia revoit les différentes subtilités de la pièce de théâtre sur laquelle portera un de ses examens la semaine prochaine. Alors que plusieurs élèves de son groupe trouvent l'exercice difficile, la jeune fille n'aura eu besoin de lire ses notes que deux fois pour retenir les éléments les plus importants. Quant au reste, elle a décidé de faire confiance à son jugement. C'est comme ça que Sonia fonctionne depuis qu'elle est au cégep et ça lui a toujours bien servi. Elle n'est pas la meilleure étudiante, mais elle s'en tire très bien, à tel point que plusieurs de ses professeurs l'encensent dès que l'occasion se présente. Mais Sonia n'a pas de mérite. Elle aime jouer. Quand elle est sur une

scène, elle entre dans la peau du personnage. Et puis, lorsqu'elle décortique une pièce, elle procède à l'exercice comme si c'était un jeu et cela fonctionne. Sonia adore aller au cégep. Elle s'y sent totalement libre. Par-dessus tout, elle aime qu'on la remarque ; au cégep, elle en a pour son argent. Il ne se passe pas une seule journée sans qu'elle se fasse aborder par un garçon ou même siffler, ce qui l'amuse.

Quand Sonia arrive au bout de sa lecture, elle jette un coup d'œil à sa montre. Elle a le temps de donner quelques coups de pinceau. Voilà déjà plus d'un mois qu'elle travaille sur ce tableau dès que son emploi du temps le lui permet. Quand son oncle André lui a téléphoné pour lui commander une grande peinture pour son hall d'entrée, Sonia était folle de joie jusqu'à ce que son oncle lui donne les dimensions de l'œuvre voulue.

— Mais je n'ai jamais fait un aussi grand tableau, a-t-elle laissé tomber d'une voix remplie d'inquiétude.

— Fais-moi confiance, tu vas y arriver. J'irai chercher le tableau, en juillet. Mais ne dis rien à personne, pas même à ta grand-mère.

— Il y a juste un problème. Je pars pendant trois semaines en juillet... et j'aimerais bien être là pour te le remettre.

— Tu n'as qu'à me dire quand exactement tu seras absente et je vais m'organiser. Qu'en penses-tu ?

— J'accepte avec plaisir !

— Je vais t'envoyer un chèque de cent dollars dès demain. Crois-tu que ce sera suffisant pour acheter tout ce qu'il te faut ?

— C'est beaucoup trop ! s'est écriée Sonia.

Son oncle exagère parfois la valeur de ses toiles. Mais comme le dit Daniel, la valeur d'une chose s'établit à partir du prix que les gens sont prêts à payer.

— Je te le répète, a répliqué son oncle, ce n'est pas défendu de faire de l'argent, bien au contraire. Je ne te demande pas de me faire un tableau pour t'exploiter, mais parce que j'aime ce que tu fais. N'oublie jamais que tout travail mérite un salaire, même celui des artistes.

Sonia aime beaucoup son oncle André. Son père et lui partagent plusieurs points communs, même s'ils sont très différents. « Et il est vraiment beau ! » Avec lui, elle se sent importante. Il apprécie ses toiles et il ne rate jamais une occasion de la complimenter. Elle a confiance en lui. L'autre jour, elle lui a téléphoné pour lui demander conseil. Le père d'Antoine venait de lui commander une série de petits tableaux et elle n'arrivait pas à fixer un prix. André l'a écoutée et lui a posé plusieurs questions pour l'aider dans sa réflexion. Quand Sonia a raccroché, elle savait quel montant demander. Elle ne peut pas tenir ce genre de discussions avec son père même s'il est en affaires lui aussi. Pour Michel, un tableau est toujours trop cher, tandis qu'André sait reconnaître la valeur d'une œuvre. Et surtout, il est prêt à payer le juste prix.

Quand Sonia réalise qu'elle est en train d'étudier un samedi soir, elle rit toute seule. Franchement, on ne peut pas dire qu'elle ait une vie sociale palpitante depuis quelques mois. Sa vie ressemble bien plus à celle d'une vieille fille qu'à celle d'une fille de dix-sept ans. Et tout ça, c'est essentiellement à cause de son amoureux, le beau Daniel. Sortir avec un musicien qui parcourt la province les fins de semaine exige des sacrifices. Alors que les jeunes de son âge vont danser, Sonia reste sagement à la maison – enfin, la plupart du temps. Non seulement cela lui permet de consacrer plus de temps à ses études et à la peinture, mais elle économise un argent fou ; elle a déjà tout ce qu'il lui faut pour son voyage de juillet prochain. D'ailleurs, elle a bien l'intention d'en glisser un mot à ses tantes ce soir. « À moins que maman nous interdise de parler. Si c'est ainsi, on descendra au sous-sol. Ma mère me fait vraiment rire avec sa Chantal Pary ! »

Contrairement à la plupart des couples de son âge, Sonia voit son amoureux la semaine – ou plutôt quand il n’a pas de spectacles. Elle l’aime chaque jour un peu plus son beau Daniel, et ce dernier le lui rend bien. Depuis qu’ils sortent ensemble, jamais il n’est venu à l’idée de Sonia que son *chum* pourrait la tromper. C’est un homme de valeur comme il y en a peu.

* * *

Alors que la pluie bat son plein en ce début de mai, la sonnette de la porte se fait entendre en même temps que l’horloge grand-père de la famille Pelletier marque la demi-heure. Marie-Paule l’a offerte à Michel quand elle s’est installée à Longueuil. Michel était ravi. Il ne l’avait jamais avoué à personne, mais au fond de lui, il espérait de toutes ses forces qu’il hériterait de l’horloge à la mort de ses parents. Quand sa mère la lui a offerte, il en avait les larmes aux yeux.

— Je te la donne à une condition, a dit Marie-Paule. Il faut que tu me promettes qu’elle va rester dans la famille quand tu ne seras plus de ce monde. Tu devras la remettre à un de tes fils pour qu’elle reste dans la famille Pelletier.

Quand Michel est arrivé à la maison avec l’horloge enveloppée dans une couverture comme s’il tenait entre ses mains le plus beau des trésors, Sylvie s’est bien gardée de lui dire que c’était la dernière chose qu’elle souhaitait avoir chez elle. Elle déteste les carillons depuis qu’elle est toute petite. Elle s’est contentée de sourire et de demander à son mari à quel endroit il avait l’intention d’installer l’objet.

Depuis, Michel n’a jamais failli à sa tâche de remonter le mécanisme de sa chère horloge. Grâce à sa vigilance, heure après heure, celle-ci sonne quatre coups au quart d’heure, huit à la demi, douze aux trois-quarts d’heure et seize à l’heure. Mais ce qui horripile le plus Sylvie, c’est lorsque la fameuse horloge se met à sonner pendant qu’elle écoute la fin d’un film. C’est chaque fois pareil : elle

a beau avancer l'heure un peu ou la reculer, elle se fait toujours prendre au piège. La nuit, en période d'insomnie, Sylvie compte religieusement le nombre de coups de l'horloge comme si elle essayait de prendre le pauvre objet en défaut, ce qui n'arrive évidemment jamais. Une chose est certaine : les rares fois où Michel s'absente et que l'horloge s'arrête, Sylvie se garde bien de la remonter, au grand désespoir des enfants parce leur mère est le seul membre de la famille à ne pas se laisser bercer par sa douce musique.

L'horloge grand-père n'a pas encore fini de carillonner quand Sylvie arrive à la porte. En voyant sa sœur Chantal et sa tante Irma, elle sourit ; dans moins d'une heure, elle aura les oreilles percées, ce qui la rend heureuse.

— Il était temps que tu viennes nous ouvrir ! s'exclame Chantal. Il fait vraiment un sale temps, et on gèle avec ça. Heureusement que tante Irma est passée me chercher parce que je serais sûrement arrivée trempée, même avec un parapluie.

— Comme le disait si bien ma défunte mère, commente tante Irma en secouant son imperméable, c'est un temps à ne pas mettre un chien dehors.

— Ne restez pas sur le tapis, lance Sylvie d'un ton joyeux. Donnez-moi votre manteau et allons à la cuisine.

— J'espère que Sonia ne s'est pas défilée, s'inquiète Chantal en tendant son manteau à Sylvie. Si c'est le cas, tu peux dire adieu à ton perçage d'oreilles.

— Non, non, se dépêche de répondre Sylvie, elle est dans sa chambre.

— C'est à n'y rien comprendre, déclare tante Irma. Comment Sonia peut-elle être dans sa chambre un samedi soir ? Ma foi du bon Dieu, on croirait qu'elle est entrée chez les sœurs. Moi, si j'avais son âge, je vous garantis que je ne serais pas à la maison.

— Vous savez, ma fille n'est pas à plaindre, riposte Sylvie. Elle vit juste un peu à l'envers du monde. Et ça n'a pas l'air de la déranger du tout. Sonia a un *chum* adorable. Le seul défaut de Daniel est de ne pas être disponible le samedi soir. Après tout, ce n'est pas si terrible.

Cette situation n'a rien pour déplaire à Sylvie, bien au contraire. Tant que sa fille sort avec Daniel, elle sait qu'elle peut dormir sur ses deux oreilles. Depuis le temps qu'il fréquente Sonia, le jeune homme a un comportement irréprochable. Et pourtant, Dieu sait à quel point il a dû travailler fort avant que Sylvie l'aime autant qu'Antoine et Langis. Comme Daniel pratique le même métier que Normand, l'homme qui a tant fait pleurer sa fille, la partie n'était pas gagnée d'avance pour lui. Même si Michel ne cessait de l'encenser, Daniel a dû gagner ses galons un par un. D'ailleurs, Sylvie se demande encore pourquoi Michel et ce dernier sont si proches. Elle a questionné son mari à plusieurs reprises, mais tout ce qu'elle a pu en tirer, ce sont des réponses tellement vagues qu'elle n'a jamais rien appris. Elle a fini par laisser tomber. Ça arrive à tout le monde d'avoir des atomes crochus avec quelqu'un, alors pourquoi pas à Michel ?

— Voulez-vous un Coke ou une bière ? demande Sylvie à ses deux visiteuses.

À peine a-t-elle fini sa phrase que Chantal lui répond :

— Pour moi, ce sera une bière, une grosse bière si Michel en a encore dans sa réserve. J'ai besoin de courage.

— Je devrais pouvoir te trouver ça... pas le courage, mais la grosse bière ! Et vous, tante Irma ?

— Je ne suis pas pour laisser boire Chantal toute seule. Je prendrais bien deux doigts de whisky, si tu en as.

— Vous tombez bien, Michel est justement allé en acheter une bouteille hier. Il a même précisé que c'était pour vous.

— Tu peux bien l'aimer ton Michel. C'est rendu qu'il prend même soin de ta vieille tante.

— Voulez-vous bien arrêter de dire que vous êtes vieille ? proteste Chantal. Vous êtes comme une jeune fille. J'en sais quelque chose : quand on voyage avec vous, jamais vous ne vous plaignez que vous êtes fatiguée. Et vous êtes toujours la première debout. Sincèrement, j'espère que je vais vous ressembler quand j'aurai votre âge.

Quand Sylvie dépose une grosse bière devant Chantal, celle-ci ne prend même pas le temps d'en boire une gorgée. Elle se lève et annonce :

— Je vais aller chercher Sonia. Plus vite ce sera fait, mieux je me sentirai. Sylvie, il faudrait que tu me sortes une aiguille, suffisamment grosse pour que l'attache de ta boucle passe, de l'alcool, de la ouate et de la glace. Ah oui ! Et tes boucles d'oreilles aussi. J'ai vraiment hâte que ce soit fini.

Une minute plus tard, Sonia et Chantal font leur entrée dans la cuisine. Quand elles voient le sourire de Sylvie, la tante et la nièce grimacent.

— Maman, tu es certaine que c'est ce que tu veux ? s'enquiert Sonia. On ne t'en voudrait pas, tu sais, si tu changeais d'idée.

— N'y comptez pas. J'ai mis tellement d'années à me décider, alors pas question que je change d'idée. Si vous ne me percez pas les oreilles, je le ferai moi-même.

Puis, à l'adresse de Chantal, Sylvie ajoute :

— Tout est là. Je suis prête.

— Il n'y a que toi pour me demander de faire une chose pareille ! s'écrie Chantal. Ça aurait été si facile d'aller à la bijouterie comme tout le monde.

— Je suis prête, affirme Sylvie sans tenir compte des paroles de sa sœur.

— Il n'est pas question que je vous regarde faire ! s'exclame tante Irma. Je vais aller m'asseoir au salon. Est-ce que je peux changer de chaîne ?

— Surtout pas ! la met en garde Sylvie. Dans une vingtaine de minutes, on va présenter le mariage de Chantal Pary en direct. Ça fait des semaines que j'attends cet événement.

— Es-tu en train de me dire que je vais être obligée de subir le mariage de Chantal Pary ? déplore tante Irma, l'air déçu.

En matière d'artiste, il y a tout un monde entre les goûts de la nièce et ceux de la tante. Alors que la première aime tous les genres de musique, la seconde accorde sa préférence à l'opéra et à la musique classique. Tante Irma écoute bien quelques airs modernes à l'occasion, mais sans plus. Elle connaît par cœur les chansons des grands opéras, mais certainement pas celles de Chantal Pary.

— Je suis vraiment désolée, émet Sylvie d'une voix à la fois plaintive et ferme, mais je ne manquerais pas cette émission pour tout l'or du monde. Je vous promets que vous pourrez écouter autre chose aussitôt que *Jeunesse d'aujourd'hui* sera terminée. Ça ne durera pas plus d'une heure...

Dans l'espoir de mettre fin à cette discussion et de pouvoir passer aux choses sérieuses le plus rapidement possible, Chantal se tourne vers Sonia :

— Toi, tu mets un bloc de glace de chaque côté du lobe de l'oreille de ta mère et tu tiens le tout jusqu'à que je te le dise. Il faut attendre qu'il soit gelé. Pendant ce temps, je vais désinfecter l'aiguille.

Arme en main, Chantal s'approche de sa sœur et fait signe à Sonia de se pousser. Elle s'adresse ensuite à Sylvie :

— C'est ta dernière chance de changer d'avis.

— Qu'est-ce que tu attends pour commencer ? s'impatiente Sylvie.

— Tant pis, tu l'auras voulu ! répond Chantal avant de prendre une grande respiration.

La seconde d'après, elle pose la pointe de l'aiguille sur la peau de Sylvie à un endroit qui lui semble adéquat. Elle place ensuite son index gauche derrière le lobe. Elle plisse les yeux et pousse sur l'aiguille jusqu'à ce qu'elle sente la pointe de celle-ci sur son doigt.

Sylvie n'a pas bougé d'un pouce. Un large sourire illumine toujours son visage.

— Donne-moi une boucle d'oreille, ordonne Chantal en tendant la main à Sylvie.

Puis, à l'intention de Sonia, elle ajoute :

— Pendant que je glisse la tige de la boucle d'oreille dans le trou, gèle l'autre lobe de ta mère. Si tout va bien, dans cinq minutes tout sera terminé.

— Ça adonne bien, déclare joyeusement Sylvie, parce que *Jeunesse d'aujourd'hui* est sur le point de commencer. Je suis tellement contente : j'ai une oreille percée !

— Si j'étais à ta place, je ne crierais pas victoire trop vite, lui conseille Chantal. Le deuxième trou n'est pas encore fait. J'ai besoin d'une règle et d'un stylo.

Sonia dépose les deux glaçons et va chercher un stylo et une règle dans le tiroir du buffet. Elle a vraiment hâte que ça finisse, elle aussi. La jeune fille déteste voir du sang, mais elle déteste par-dessus tout faire mal aux gens. Sa mère a beau sourire, Sonia sait très bien qu'on ne peut pas se faire entrer une aiguille dans un lobe d'oreille sans ressentir ne serait-ce qu'une petite douleur – en tout cas, cela

est certainement plus douloureux que lorsqu'on se fait percer les oreilles avec un poinçon comme dans les bijouteries. Une fois la règle et le stylo déposés sur la table, la jeune fille s'affaire à geler l'autre lobe d'oreille de sa mère. Quand Chantal juge que tout est suffisamment gelé, elle mesure et dessine un petit point sur le lobe de Sylvie. Elle respire ensuite profondément et pousse l'aiguille jusqu'à ce que cette dernière ressorte derrière l'oreille de sa sœur. Ce n'est que lorsque la petite boucle est en place qu'elle remarque que non seulement celle-ci n'est pas à la même hauteur que l'autre, mais qu'en plus elle est de travers.

— Je ne suis pas fière de moi, avoue Chantal. Tes trous ne sont pas à la même hauteur. Je peux me reprendre, si tu veux.

— Ne t'en fais pas avec ça, la rassure Sylvie. Je suis certaine que ce n'est pas si pire. Je vais aller me regarder dans le miroir.

Sylvie est tellement énervée de voir pendre ses deux petits anneaux en or au bout de ses oreilles qu'elle ne remarque pas la différence entre les deux côtés. Quand elle revient dans la cuisine, Sonia lui dit :

— Il faudrait vraiment reprendre le côté droit. Le trou est beaucoup trop bas.

— Tout est parfait comme ça ! réplique Sylvie.

Puis, elle remercie sa fille et sa sœur :

— Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je suis contente ! Merci beaucoup. Approchez que je vous embrasse.

C'est alors que, du salon, tante Irma crie :

— Sylvie, ton émission commence !